

## Les vertus selon Nietzsche

- 1) Nietzsche est un immoraliste. En tant que négateur de toute morale et nihiliste, il ne peut lui-même défendre aucune vertu morale. Mais il se considère lui-même comme le philosophe du dépassement [Überwindung] du nihilisme.
- 2) Selon Nietzsche, il existe de nombreuses moralités. La recherche contemporaine sur la morale distingue entre morale<sub>1</sub>, morale<sub>2</sub>, morale<sub>3</sub> ...morale<sub>n</sub>. Il s'agit des nombreuses morales de différentes époques, cultures, groupes, et même individus, qui ont leur propre morale.
- 3) Nietzsche distingue la morale du maître et la morale de l'esclave. Il semble qu'il préfère la morale du maître car elle consiste à vivre intensément [ausleben] les valeurs vitales. Dans la morale du maître, le bien est ce qui sert le maître et lui plaît, et le mal, ce qui plaît à l'esclave.
- 4) Une pure morale de maître serait un retour à la barbarie des maîtres primitifs, sans conscience, ni culture. Il n'est pas question d'un tel retour, pour Nietzsche.
- 5) La morale de l'esclave a pour conséquence une dépréciation de la vie mais elle est aussi un important facteur du développement d'une culture et d'un esprit supérieurs. Le facteur de culture de la morale de l'esclave est le ressentiment: c'est la force compensatrice de l'impuissance politique et dont le prêtre est le représentant. Les esclaves font de leurs faiblesses des vertus. Ils glorifient l'humilité, la modestie, l'obéissance et la pauvreté, en tant que vertus véritables.
- 6) Nietzsche s'efforce de distinguer une mauvaise et une bonne morale. Une bonne morale admet tout autant un respect devant la culture que devant la valeur de la vie.
- 7) Le respect de la culture se développe surtout là où l'aspect créatif de la vie est favorisé. La créativité, c'est quand les anciennes perspectives donnent naissance à de nouvelles perspectives et élargissent ainsi les interprétations intéressantes du monde.
- 8) Le respect de la valeur de la vie révèle alors une éthique quand il est au service de la vie ascendante [Steigerung des Lebens] et non du mépris et du dénigrement des valeurs vitales (comme le plaisir, la sexualité, le désir de puissance).
- 9) Pour Nietzsche la volonté de puissance est le dénominateur commun de toute vie.
- 10) Il y a une forme mauvaise de la volonté de puissance qui consiste surtout à détruire et rapetisser sa propre vie et celle d'autrui. La forme perversive de la volonté de puissance s'affirme dans une haine des valeurs terrestres comme le plaisir et l'amour de la vie.
- 11) La forme accomplie de la volonté de puissance consiste en une multiplication des perspectives et interprétations. Il n'y a pas une unique interprétation juste ou complète du monde. C'est seulement en multipliant les perspectives que nous avons une chance de

d'échapper à l'étroitesse de la morale des esclaves. Quelqu'un qui réunit en lui de nombreuses perspectives, doit aussi supporter les contradictions et frictions de la multiplicité.

- 12) Des perspectives variées nous rendent sensibles [responsive] à la beauté et à la complexité de la nature et de la vie humaine, dans lesquelles il faut aussi comprendre la souffrance et les échecs tragiques. Il n'y a pas de vie sans souffrance (pense Schopenhauer), c'est pourquoi l'affirmation de la vie est une **vertu héroïque** (pense Nietzsche). La négation ascétique de la vie n'est pas une solution, et n'offre aucune délivrance [Erlösung], comme le pense Schopenhauer, mais conduit plutôt à une multiplication perverse de la souffrance.
- 13) C'est en créant de nouvelles perspectives et en inventant de nouvelles valeurs, que nous pouvons améliorer et affiner les interprétations du monde. Il n'y a pas de faits établis dans le monde, mais seulement des faits, en tant qu'objets de nos interprétations. La chose en soi n'est pas connaissable. Le monde n'est connaissable que dans la mesure où nous y participons par notre interprétation. C'est pourquoi la volonté de compréhension et d'interprétation et l'honnêteté de cette recherche elle-même est une **vertu active**.
- 14) En héritage du christianisme dans sa forme la plus radicale, à savoir le protestantisme libéral, nous avons reçu la valeur de sincérité absolue [unbedingten Aufrichtigkeit].. Nietzsche parle de la relativement jeune **vertu d'honnêteté intellectuelle**. Elle prend de nouvelles mesures à l'encontre de l'hypocrisie et de la superstition. C'est la **vertu des lumières**.
- 15) Il y a tant de vérités laides et cruelles, que nous ne pourrions supporter la vie, sans le secours de certaines illusions. L'art est une source importante d'illusions remarquables. L'illumination esthétique du monde est une **vertu romantique**.
- 16) Dans la vision post-chrétienne de Nietzsche, le monde est une œuvre d'art qui se donne elle-même naissance. Nous le percevons ainsi comme s'il était l'œuvre d'un artiste. Il n'est pas cependant la création d'un créateur transcendant, mais une causa sui immanente, parfaite coïncidence entre une natura naturata et une natura naturans.
- 17) Nietzsche préconise aussi la vertu de discrétion, qui consiste à ne pas abaisser ou faire honte aux autres inutilement. Bien qu'il reconnaisse l'importance de la cruauté, en tant que plus ancienne joie profonde de l'humanité, et bien que lui accordant aussi un rôle éminent dans le désir de punition et de vengeance, il ne préconise pas le sadisme conscient, mais de la discrétion et du respect pour la différence et la singularité des autres.
- 18) Nietzsche estime les vertus de la conversation et de l'amitié. Il voit dans les égards pour autrui et dans la conversation, des éléments positifs de l'humanité.
- 19) La vertu de l'homme noble, consiste en l'**amour-propre** et la **fierté de son propre mérite**.
- 20) Le **courage** est une vertu que Nietzsche loue sans réserve. Ce courage se révèle dans la reconnaissance du fatum et de l'éternel retour du même.
- 21) Une autre vertu des hommes nobles est la "**prodigue vertu**" ["schenkende Tugend"], la **générosité** et la propension à partager sa propre sagesse et compréhension avec les autres. La prodigue vertu n'est pas un devoir, mais un besoin impérieux que Nietzsche met en scène dans les paroles de Zarathoustra.

- 22) La volonté de puissance consiste à se maîtriser soi-même et à mener les affects raisonnablement. La **vertu stoïcienne de maîtrise de soi** est un aspect de la volonté de puissance. (C'est pourquoi Nietzsche récuse les drogues et l'alcool)
- 23) Comme les stoïciens et Spinoza, Nietzsche considère la **pitié** avant tout comme une faiblesse, mais aussi comme une tendance à mettre autrui sous tutelle, sous le prétexte de la sollicitude. La pitié est une "vertu féminine", et une "vertu paternaliste". La polémique de Nietzsche vise avant tout la théorie de Schopenhauer, qui affirme que la pitié est purement altruiste (libre de tout égoïsme), et l'unique source de la moralité.
- 24) La volonté de puissance consiste aussi à contrôler et dominer les autres. Il en va dans la famille et la société comme dans la nature, dont nous ne pouvons pas nous séparer tout à fait. Il n'y a pas, selon Nietzsche, de société sans hiérarchie et sans autorité. Il ne défend aucun idéal anarchiste.
- 25) La volonté de puissance se manifeste aussi dans la « crainte de l'influence et dans une tentative de se dérober à l'influence des autres par une fuite dans la **solitude**. Pour Nietzsche, la capacité à supporter la solitude et en user de manière productive est une vertu.
- 26) Dans son appréciation des hiérarchies très prononcées (du système de caste indien par exemple), et de l'exploitation, de la guerre et de l'esclavage, Nietzsche va beaucoup trop loin. Ses idées concernant l'extrême et naturelle inégalité des hommes, donnent lieu à des idéologies autoritaires et fascistes. Dans son œuvre, elles sont des exagérations inutiles et inutilement équivoques.
- 27) La politique est selon Nietzsche essentiellement antagonique. Il la compare aux agones des compétitions olympiques. Les conflits sont inéluctables, car en politique, ce n'est pas de la vérité dont il s'agit, mais du pouvoir. Comme dans le sport, ces conflits devraient pourtant être ritualisés, par un système de règles du jeu, et limités **par les vertus de respect fair-play pour l'adversaire et du désir d'un mérite véritable**.

## Littérature

- Cameron, Frank (2002): *Nietzsche and the 'Problem' of Morality* (Studies in Theoretical and Applied Ethics 9), New York etc.: Peter Lang.
- Hunt, Lester (1991): *Nietzsche and the Origin of Virtue*, London, New York: Routledge.
- May, Simon (1999): *Nietzsche's Ethics and his War on 'Morality'*, Oxford: Clarendon Press.
- Nietzsche, F.W. (1980): *Sämtliche Werke. Kritische Studienausgabe*, München: dtv.
- Swanton, Christine (1989): Outline of a Nietzschean Virtue Ethics, in: *International Studies in Philosophy* 30, 20-28.
- Swanton, Christine (2005): Nietzschean Virtue Ethics, in: *Virtue Ethics Old and New*, ed. by Stephen M. Gardiner, Ithaca, London: Cornell UP., 179-192.
- Van Tongeren, Paul J.M. (2000): *Reinterpreting Modern Culture. An Introduction to Friedrich Nietzsche's Philosophy*, West Lafayette, Indiana: Purdue University Press.